

LES PREMIERS TIMBRES DE L'ILE MAURICE

oo

Savez-vous qu'à l'île Maurice (appelée antérieurement île de France), certains autochtones parlent encore la langue créole ? Tous les philatélistes connaissent l'île Maurice car les timbres qui y furent émis, en 1847 et 1848, figurent parmi les plus rares du monde.

Il n'existe, à notre connaissance, aucune trace d'un courrier organisé remontant à la présence française sur l'île. Terre lointaine peut-être, mais escale très active, les échanges de correspondance devaient pourtant être nombreux. Il faut attendre l'arrivée des Anglais pour qu'apparaisse enfin un service postal qui ait laissé des traces. On connaît un certain nombre de lettres portant la mention "Port Louis-Post paid", datées de 1813. Dès 1829, on utilise des cachets portant l'inscription "Mauritinus Post Office".

(à suivre)

C'est en décembre 1846 que le gouvernement de l'île annonça l'introduction du premier timbre-poste pour l'affranchissement de la correspondance. Le port était d'un penny pour une lettre destinée à l'intérieur de l'île et dont le poids ne dépassait pas une once.

C'est un certain Barnard qui grava les premiers timbres, en 1848. On lui avait donné comme modèle le célèbre "black penny" à l'effigie de la reine Victoria. Sa copie fut loin d'être un chef-d'oeuvre; de plus, il avait gravé les timbres sur le revers d'une plaque de cuivre dont il avait déjà fait usage pour un autre travail. Lui avait-on donné le texte qui devait accompagner le portrait de la reine? Nul ne le sait avec certitude, mais l'inscription "Post Office" qu'on y trouve est peu conforme aux coutumes.

Barnard imprima deux timbres : le one penny et le two pence, le 21 septembre 1847, le tirage était achevé. Ce fut lady Gomm, épouse du gouverneur de l'île, qui utilisa, la première, les timbres-poste pour affranchir son courrier et fut immédiatement imitée par la bonne société de la colonie, de sorte que la première édition fut rapidement épuisée.

De nos jours, 26 spécimens sont connus, dont seulement deux exemplaires neufs du "one penny" et douze exemplaires neufs du "two pence".

(suite de la page 2)

Ce fut encore à notre Barnard qu'on confia l'impression de la seconde émission. Notre homme devait être très pressé car la gravure fut encore plus mauvaise que celle de la première émission et les erreurs y furent nombreuses. Citons le N° 7 de la série des "2 d" qui porte la mention "pende" au lieu de "pence".

Les nouveaux timbres furent mis en vente en 1848 et restèrent en service jusqu'en 1859. A cette époque, les planches étaient si usées qu'elles étaient devenues inutilisables. Il fallut donc les remplacer.

On confia ce travail à un certain Lapirot. Lorsqu'on sait que ce personnage n'était pas un graveur mais un artiste dramatique sans travail, on comprend mieux pourquoi l'émission de 1859 est dite "à la tête de chien".

La reine Victoria y est tellement défigurée qu'on a pu comparer sa tête à celle du plus fidèle ami de l'homme....